

Dessin de Van Moppès publié dans « France » le 28 octobre 1940.



L'auteur : Maurice Van Moppès (1904-1957), auteur de chansons et de dessins.

Un témoignage sur Maurice Van Moppès: Jean Oberlé dans son livre « Jean Oberlé vous parle » :

Page 32

« Un matin, on me téléphona. Une voix me dit « C'est Momo. » Je m'y attendais. Momo était le surnom que je donnais à Maurice Van Moppès, qui avait été, comme moi, de l'équipe du Crapouillot, de Galtier Boissière. J'aimais beaucoup ses dessins. Il était en outre, mon voisin, puisqu'il habitait rue de Beaune, dans le même pâté de maison que moi. Nous nous rencontrâmes devant le Piccadilly Hotel. Il était revêtu d'un uniforme minable et disparate de caporal-infirmier ; sa formation sanitaire avait reculé jusqu'à Saint Jean de luz ! Il avait entendu l'appel de De Gaulle, en écoutant Radio Paris, qui y faisait allusion en interdisant aux Français d'y répondre .Il avait sauté sur son vélo, seul de toute son unité, et avait pu monter à bord d'un bateau polonais qui allait ramener en Angleterre des troupes polonaises. Il me raconta l'exode, la défaite, interminablement. Il n'avait pas cependant mauvais moral. Le calme de l'Angleterre agissait un peu sur lui, et sur nous tous, à la façon d'un lénitif. »

Page 46/47

« Universellement appelé « Momo », est d'une famille juive qui a dû arriver autrefois par le Portugal et la Hollande, car s'il possède un nom hollandais, il a plutôt l'air d'un Portugais. Il est mince et svelte. Il ressemble beaucoup à Charlot, en civil, moins la moustache et les haillons. Comme Charlot, il a le cheveu ondulé, l'œil noir et mélancolique, et il lui ressemble même au moral, car il a cette façon de se moquer de soi-même et d'exagérer ses ridicules qui fait le fond du personnage de Charlot à l'écran. Il faut avoir de l'esprit, et du plus fin, pour cela. Et Momo n'en manque pas. D'autant que cet esprit s'appuie sur une vaste culture, qui va de la boutique d'antiquaire de son père, rue Laffitte, à l'Ecole du Louvre, d'où Momo sortit diplômé pour une thèse sur un peintre italien du XVe siècle. Son amour des potins lui fait goûter les mémorialistes, et les personnages de Saint-Simon, de Balzac et de Proust n'ont pas plus de secrets pour lui que s'ils étaient ses intimes. Il dessine avec gout et esprit, il connaît parfaitement le cinéma et la publicité, il lit énormément, furete partout, a beaucoup de curiosité pour tout ce qui est beau et agréable, est en somme un garçon raffiné. Mais ses dons sont gâchés par une dose incroyable de négligence, de fatras, d'imprécision. Il bâcle

tout, brouille tout. Ces inconvénients, joints à une voix de crécelle, ont rendu Jacques Duchesne fou furieux pendant quatre ans, Jacques Duchesne qui est tout ordre, toute patience et tout calme. Mais ces scènes moliéresques entre Momo et Duchesne nous ont, souvent, fait passer de bons moments, tandis que Duchesne, ayant empoigné ma canne et la brandissant, courait, tout autour du studio, après Momo, coupable d'une rime malheureuse ou d'un slogan maladroit. Et cependant, Momo, sans rancune, restait bon et généreux, et ne manquait jamais d'apporter à chacun d'entre nous, pour son anniversaire, un de ces petits cadeaux qui entretiennent l'amitié. Et il ne se doutait pas, lorsque je l'amenai dans le bureau de Duchesne, qu'il allait entreprendre une carrière de chansonnier et que toute la France allait, pendant quatre ans, fredonner ses couplets. »



Caricature de Maurice Van Moppès par Jean Oberlé.

Source : CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, Les Voix de la Liberté - Ici Londres (1940-1944) Tome 1. Dans la nuit (18 juin 1940-7 décembre 1941), La documentation Française, 1975, 352 p. Page 66.

La publication :

« France » : journal publié à Londres à partir du mois d'août 1940, tirant à plus de 30 000 exemplaires. Ses principaux animateurs (parmi lesquels Charles Gombault et André Rabache) sont hostiles dès le début au régime de Vichy et à Pétain, et sont liés aux travaillistes britanniques et européens réfugiés à Londres. A partir de l'hiver 1941, le journal prend ses distances avec la France Libre, notamment à travers des éditoriaux critiquant les relations de celle-ci avec les alliés et Giraud.

D'après la notice rédigée par Guillaume Piketty dans le Dictionnaire historique de la Résistance R. Laffont 2006.

Le dessin et son graphisme :

Comme souvent dans les dessins de Van Moppès, le graphisme est très épuré. Le « village de France » qui donne son titre au dessin est anonyme, seul le clocher de l'église renvoyant à une imagerie traditionnelle de la France rurale.

L'idée présentée par Van Moppès :

Nulle trace de vie dans le dessin, si ce n'est au premier plan le chien qui traverse la place du village, désertée à « l'heure de la BBC ». Par ce dessin, Van Moppès veut rendre compte du succès grandissant de l'écoute de la BBC. L'occupant s'acharna à en brouiller les ondes pour rendre l'écoute inaudible.

Cette « heure de la BBC » est fixée dans sa structure à la mi juillet 1940: se succèdent dix minutes de nouvelles rédigées par des journalistes anglais et lues par des français, puis les cinq minutes de la France libre et enfin , pendant trente minutes le programme intitulé « Les Français parlent aux Français ». Tandis que le général de Gaulle a confié la responsabilité des cinq minutes de Honneur et patrie à un jeune journaliste de l'agence Havas , Maurice Schumann, l'équipe de l'émission « Les Français parlent aux Français » demeure indépendante du général de Gaulle, partagée entre gaullistes inconditionnels et animateurs plus réservés à l'égard de l'homme du 18 juin..

Bibliographie :

ECK Hélène, *La guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale par la Communauté des radios publiques de langue française* Armand Colin, 1985, 382 p.

LUNEAU Aurélie , *Radio Londres Les voix de la liberté (1940-1944)*, Perrin, 2005, 349 p
OBERLE Jean, « *Jean Oberlé vous parle...* » *Souvenirs de cinq années à Londres*. La jeune Parque, 1945, 313 p.